

* * *

Faut-il croire que, rejeté de partout, dès sa première entrée dans la lutte, impuissant à tenir tête même au plus faible de ses voisins, l'Esquimau n'a jamais plus osé depuis lever la tête.

Mais lui, ce peuple brisé, rebut et jouet supposé de tous ses voisins où ennemis, incapable d'aucun effort guerrier, lui qui n'a pu se faire sa place au soleil, il a su pourtant se créer une existence en ces déserts de glace qui lui sont échus en partage. Le suivre dans les vicissitudes de sa vie est pour nous un sujet d'étonnement et d'admiration.

L'hiver et l'été sont les deux seules saisons qui diffèrent assez entre elles pour nécessiter un changement complet dans la vie de l'Esquimau.

Maisons de neige, vêtements doublés de fourrures de caribou, traîneau à chiens, en un mot tout l'attirail d'hiver disparaît aux premières chaleurs pour faire place aux loges ou tentes en peaux de phoques ou de caribous, aux habillements légers, au *kayak* ou canot qui répondent mieux aux exigences de la belle saison.

* * *

Malgré ces changements dans le genre de vie en été et en hiver, l'existence de l'Esquimau paraît plutôt une vie de routine et de monotonie parfaite. Ainsi juge l'étranger qui regarde en simple curieux en passant ; ainsi juge l'homme civilisé que ses approvisionnements et sa demeure conforta-